

Conclusions

Christine Vergnolle Mainar¹, Laurence Simonneaux²

1 ESPE Toulouse Midi-Pyrénées et laboratoire GEODE UMR 5602 christine.vergnolle@univ-tlse2.fr

2 ENSFEA et laboratoire EFTS laurence.simonneaux@educagri.fr

Les contributions présentées au cours de ce colloque ont été portées par des chercheurs, des enseignants, des formateurs et des acteurs de l'éducation au développement durable (EDD) issus de différents domaines d'intervention, en France (éducation nationale, enseignement agricole, associations...) et dans une moindre mesure à l'étranger. Cette diversité permet de faire un point d'étape, une douzaine d'années après que la prise en compte du développement durable dans les enjeux éducatifs ait engagé un questionnement des pratiques antérieurement établies en termes d'éducation à l'environnement. Actuellement, au vu des contributions présentées, un cheminement différencié apparaît, notamment en France. En effet, si au sein de l'éducation nationale l'approche prescrite reste très centrée sur le développement durable dans une acception classique (croisant, à différentes échelles, des entrées environnementales, économiques et sociales), dans l'enseignement agricole un glissement s'est effectué ces dernières années vers une entrée plus ciblée, celle de la transition agro-écologique. Mais dans les deux cas, l'impulsion politique est forte, induisant des questionnements sur les réponses éducatives à y apporter. Aussi, au-delà de l'émergence de ces deux chemins, le colloque a permis de mettre en évidence de nombreux points communs dans l'évolution des objets de travail et des démarches d'éducation mises en œuvre pour aborder en EDD la question des changements et des transitions. Au-delà de cette entrée spécifique, les points de convergence entre intervenants témoignent de l'évolution contemporaine de l'EDD d'une manière plus générale et participent également de sa formalisation.

Il ressort nettement des contributions l'enjeu de ne pas seulement prendre appui sur les savoirs des spécialistes et experts du domaine. Ce qui désormais importe, c'est la diversité des savoirs mobilisés : savoirs académiques (stabilisés mais aussi en construction), savoirs des professionnels, savoirs des acteurs parmi lesquels les simples citoyens. En conséquence, l'éducation au développement durable ne s'inscrit pas dans une approche disciplinaire, ni même dans une démarche interdisciplinaire. Elle nécessite de construire des croisements entre les savoirs : entre les savoirs disciplinaires, mais aussi entre ceux-ci et les savoirs non académiques dans toute leur diversité. L'affirmation de cet ancrage marque le passage d'une éducation scientifique instruite (qui a pu prévaloir antérieurement) à une éducation située dans un territoire donné au cœur du jeu des acteurs ; ce qui n'exclut pas d'engager une ouverture vers d'autres territoires et d'autres cultures pour prendre de la distance et mieux comprendre nos propres questions.

Au-delà des savoirs, les discussions ont souligné l'importance de davantage prendre en compte les émotions. Elles mettent souvent mal à l'aise les enseignants qui tendent alors à les contenir. Or si elles peuvent être des freins, notamment en termes d'implication des personnes dans l'activité, elles peuvent aussi être des leviers. Dans tous les cas, elles doivent être entendues et prises en considération même si pour l'enseignant, le formateur ou l'éducateur cela induit de sortir des chemins connus et comporte donc une part de risque. En ce sens, il a été souligné l'intérêt de construire des démarches intégrant des témoignages ou des histoires de vie portés par des personnes ayant des origines, des identités, des cultures... différentes.

Du fait de la diversification des savoirs pris en compte et de l'acceptation croissante des émotions, les interventions ont aussi montré que l'EDD contemporaine s'éloigne nettement de l'apprentissage des éco-gestes. Certes, ils peuvent trouver une place, mais en tant qu'étape dans une chaîne de sensibilisation

progressive dont la finalité est d'aller vers la réflexion critique, l'engagement, le pouvoir d'agir, l'action, l'éducation... et *in fine* l'émancipation. En effet, la question globale de l'engagement a été au cœur de très nombreuses contributions. Il peut s'agir d'un engagement individuel ou d'un engagement collectif mais aussi et surtout de l'articulation entre les deux : situer son action personnelle par rapport au collectif et inversement considérer le retour du collectif par rapport à son action individuelle. Des questionnements ont émergé sur la façon de construire une démarche permettant cet engagement, même s'il a été démontré que pour certains publics (y compris chez des personnes défavorisées) l'engagement fait déjà partie de leur posture. Pour cela, de nombreux contributeurs soulignent l'importance de placer les controverses au cœur de l'approche, voire de commencer le travail par ce qui dérange, déstabilise, provoque, afin de poser des questions et de problématiser le sujet travaillé. Dans le même esprit, la démarche d'enquête est valorisée en tant qu'elle conduit à investiguer sans plan préconçu et ouvre à des cheminements favorisant l'implication des participants.

Diversifier les savoirs mobilisés, prendre en compte les émotions, développer l'engagement sont autant d'orientations en émergence ou en affirmation qui questionnent fortement les pratiques d'enseignement et dans une moindre mesure d'éducation et de formation. Les contributions et échanges du colloque ont permis de souligner l'importance d'entrer dans un changement de posture en vue de favoriser les collaborations à différents niveaux : entre les élèves ou participants des activités d'EDD (par le développement du travail entre pairs), entre eux et les enseignants/éducateurs/formateurs (le rôle de guide de ces derniers étant accru), entre les pilotes de l'activité d'EDD et les acteurs conviés pour intervenir (en vue d'une co-construction des activités). Il y a-là des enjeux forts en termes didactique et pédagogique ; enjeux potentiellement porteurs de rupture dans les habitudes.

Ces avancées en matière de conception et de conduite des actions d'EDD que les interventions ont permis de mettre en évidence ont été portées par des voix issues de différents champs, mais elles sont convergentes. En effet, ce colloque s'inscrivait à la croisée du champ de la recherche et de l'enseignement/éducation/formation tant au niveau des intervenants que des participants. Ce sont deux sphères qui ont longtemps fonctionné de façon séparée ou dans un lien de dépendance de l'une à l'autre par la transposition des savoirs savants. Leur mise en dialogue était donc un défi qui a été relevé. En témoigne d'une part l'ouverture aux questions d'éducation de chercheurs appartenant à des communautés de recherche qui par tradition n'y sont pas ou peu ouvertes et d'autre part l'expression d'une grande envie de travailler ensemble autour de questionnements partagés. Mais pour établir des liens entre ces deux sphères, des pas doivent être faits par les chercheurs vers les enseignants et inversement, ce qui n'est pas facile. En réponse à cette difficulté, les discussions ont fait apparaître le rôle que pourraient jouer des personnes familières des deux sphères et pouvant être des intermédiaires, des passeurs ou plus simplement des facilitateurs.

Le colloque a donc permis de constater, voir de formaliser, des avancées qui se situent essentiellement sur un plan méthodologique et sont donc transposables quels que soient les contextes territoriaux et les thématiques abordées. Un regret cependant : il a été beaucoup question de la façon de prendre en compte les changements et les enjeux de transition dans les pratiques d'EDD, mais ces deux entrées ont été peu questionnées en tant que telles et ont surtout joué un rôle de postulat de départ. Pourtant leur connaissance approfondie et leur discussion sont fondamentales pour que les démarches construites ne se limitent pas à des techniques éducatives. Une réflexion à poursuivre...